

# La défense d'un grand homme

On ne se pose pas.

On s'impose. Et quand Malcolm de Chazal vient nous expliquer, avec un sérieux qui n'est autre que le ridicule extrême, qu'il écrit SA LANGUE avec des mots FRANÇAIS, qu'il crée une syntaxe en excluant toute syntaxe, qu'il est le rejeton du Verbe (avec un V énorme et hypertrophié), nous avons le droit de lui demander, avec le même sérieux, s'il SAIT assez le FRANÇAIS pour le recréer ?

Il est tout de suite entendu qu'il parle de Baudelaire ou de Valéry : mais, pour qui le connaît, ce n'est là que de la poudre jetée aux yeux de ses lecteurs éventuels.

Nous sommes à une époque de folie et de brouillard où chacun a le droit de dire qu'il a tout lu, tout vu, tout compris — mais à la condition toutefois qu'on ne l'interroge pas profondément. Notre époque voit sur les rues traîner les messies, les génies, les précurseurs et d'autres anges en pantoufles qui font eux-mêmes et gratuitement l'apologie de leurs divagations respectives. De plus en plus rares sont ceux qui, forts de leur propre force, s'enferment dans le silence et la méditation pour construire une œuvre, conçue dans la lumière de la solitude. Aujourd'hui des petits bouffons écrivent QUELQUE CHOSE, la publient, vont mendier ici et là des critiques, et puis se canonisent eux-mêmes.

Pour moi, je me passe fort bien de ces grands saints et grands martyrs qui font abstraction du démon. Un écrit, un tableau, une sculpture, une musique qui ont besoin de leurs auteurs pour se défendre ne font pas partie de l'Art. Parce que l'Art est précisément un domaine fermé et qu'on n'y peut admettre, en conséquence, n'importe quoi. Parce que l'Art n'accepte pas l'à-peu-près. Parce que l'Art contient en soi-même sa propre défense. Je ne suis pas un artiste parce que mon œuvre est incompréhensible ; mais il est possible, sans qu'il soit nécessaire, que mon œuvre soit incompréhensible parce que je suis un artiste.

Et c'est précisément devant cette autonomie de l'Art que M. de Chazal veut s'arrêter. Parce que sa prétendue révolution idiomatique trouve son expression dans le ridicule. L'Art n'est pas ridicule ; ni la Littérature qui en est une branche ; ni la grammaire qui est une nécessité de la Littérature. Il n'est pas permis d'écrire mal : car ce serait justement ne pas écrire. Il y a une science de l'écriture. La vérité de l'homme se reconnaît à ses limites.

Mais voici que Don Quichotte est parmi nous revenu. Il est en guerre parti contre la langue française, et c'est tout simplement par le moyen des fautes

qu'il va la recréer, e/le, cette pauvre morte, qui vient tout juste d'enfanter Paul Valéry. Comme disait un grand homme, véritable celui-là : il s'agissait d'y penser. Vraiment, à nous, les petits, l'idée ne serait venue jamais. L'œuf de Malcolm de Chazal tient en parfait équilibre sur SA table — et peu lui importe que, sa base cassée, cet œuf soit de toute substance dévidé. L'important, c'est qu'il fasse figure d'œuf ; qu'on dise : voilà l'œuf de Malcolm de Chazal.

Dans *Sens-Plastique* — Tome II, M. de Chazal pouvait nous laisser l'espoir légitime d'une haute poésie, d'une belle intelligence et AUSSI d'un sens très particulier de ce qu'il appelle la divination, mais que j'appellerai, moi, et ne lui en déplaise, une magnifique imagination. Je maintiens ce que j'ai déjà écrit, ici-même, dans une petite étude intitulée : MALCOLM DE CHAZAL. Son dernier livre, disais-je, nous reposait de cette poésie commune que nous marchandent, à quelques exceptions, les écrivains mauriciens. Je parlais même — on s'en souvient — de génie...

Il ne s'en contente pas. Il ne m'aime pas. Je ne suis pas son disciple. Il fallait sans doute que j'approuve entièrement *Sens-Plastique* et que j'en fasse mon livre de chevet ou mon bréviaire. Chazal n'accepte pas qu'on l'admire en partie. Il veut qu'on le dise génial jusqu'au bout des ongles ; qu'on prenne son parti contre celui de la langue française, contre la poésie, voire contre l'intelligence ; qu'on se réfère à lui, rien qu'à lui, dès qu'il s'agit des hautes fonctions de l'esprit. Oui, ma dernière critique, qu'il m'a d'ailleurs presque mendiée selon sa coutume, ne l'a pas satisfait. Et maintenant c'est avec une défense de sa manière d'écrire, écrite en mauvais français, qu'il essaye de se tirer d'affaire. Je dis bien : affaire — car sa première vocation est celle d'un businessman. Ce n'est pas la valeur de son œuvre qui l'intéresse : c'est l'opinion qu'on en aura. Aussi n'oublie-t-il pas de parler de Valéry, de Baudelaire et de Racine. Je suis certain qu'il ne connaît ni Valéry, ni Baudelaire, ni Racine. Il en parle parce qu'on en parle. Ça fait bien. Ça fait chic. Ça fait grand écrivain. Farceur !... Que dans le feu d'une conversation imprévue on lui demande d'expliquer en quelques mots cette *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* qu'a écrite Paul Valéry ou *Mon Faust*, etc, et M. de Chazal partira d'un éclat de rire, le rire étant pour lui un truc habile à détourner la conversation. Ou bien il vous dira que

Le Cornéen, Le Mauricien, Advaalé 12/07/47

# La défense d'un grand homme

vous êtes trop "petit", vous, pour prétendre à la compréhension partielle de Valéry. Valéry ? Ce prénom se trouve déshonoré sous la plume de Chazal. Et Baudelaire. Et Racine. Si M. de Chazal avait seulement lu Racine, M. de Chazal aurait écrit du FRANÇAIS avec des mots FRANÇAIS.

Sa "révolution idiomatique", venue de son incapacité, n'est qu'une mise en scène. Quelques néologismes disgracieux, quelques mots-phrases, quelques phrases mots, un monsieur à califourchon sur un âne, ne pourront jamais recréer un langage — surtout s'il s'agit du FRANÇAIS, qui est de toutes les langues vivantes la plus précise tout en demeurant la plus nuancée. Je vois plutôt que notre compatriote (hélas !...), ne possédant pas un vaste vocabulaire, n'ayant jamais étudié convenablement ni le latin ni le grec, ignorant les subtilités de la syntaxe, ignorant les classiques anciens et modernes, mais ayant, comme ce personnage des *Caractères*, tout vu et tout lu, érige en principe son incapacité. Les raisons vraiment sont trop vertes et la pureté d'un Bossuet, aujourd'hui ressuscitée par un Valéry, n'est bonne que pour les goujats — dont moi probablement.

Que M. de Chazal excuse ma franchise : malgré toute ma bonne volonté, je ne pourrai extraire jamais une nouvelle grammaire FRANÇAISE de *Sens Plastique*. Oui, même de ce fameux tome deuxième. Que Chazal écrive une grammaire, compile un dictionnaire. A Souillac, où Arthur arrive dans son doré navire, il y a déjà un dictionnaire du langage des martins. Peut-être s'agirait-il seulement de s'y mettre, à l'ombre d'un cocotier — avec ses palmes, naturellement.

Mais encore : faudrait-il de l'élégance et de la correction. Voyons ce passage ridicule du récent article de ce précurseur. Je cite : "Cet effet se produit dans ma prose par manque de chevauchement VOLU de l'instrument de la langue sur la syllabe tout le long de son parcours, en raison de l'effet de happement de la syllabe qui suit, créant par là un bégaiement harmonique des sons au sein de la phrase — même effet qui se produit dans la cascade, du fait que les sons patinent par manque de chevauchement des filaments d'eau, effet très différent du ruisseau qui, lui, articule à plein, par le fait que l'eau "pulse" son défilé et par là palpiter sa chanson."

Cette citation de QUELQUES lignes, extraite d'un seul article, démontre à elle seule que M. de Chazal n'est probablement pas un réformateur de la langue française. Car voici qu'un effet est produit par un effet, alors que, logiquement, un effet est produit par une cause. Car voici qu'un bégaiement devient harmonique et ne se contente pas d'être harmonieux, si toutefois cela est possible à un bégaiement. Car voici qu'un ruisseau EST un effet. (Il

aurait dû écrire : effet très différent de CELUI DU ruisseau...) Car voici que l'eau palpiter au lieu de FAIRE PALPITER sa chanson. Élégance pour élégance, syntaxe pour syntaxe, logique pour logique : j'ai choisi. Car M. de Chazal est à la veille de s'écrier, avec Ponson du Terrail : "Ses mains sont aussi froides que celles du serpent"...ou encore : "Il dit AH ! en espagnol"...

\* \* \*

Mais j'y pense : votre N. B., mon cher Malcolm, ajouté prudemment à votre auto-défense, est une précaution. La ruse serait peut-être un talent, et non le moindre. Précurseur affamé de renommée — que vous confondez d'ailleurs avec la gloire — vous désirez par dessus tout qu'on parle de vous, et que votre TOME (le fameux DEUXIÈME) se vende : aussi bien êtes-vous enchanté qu'ici je prenne la toute petite peine de vous répondre publiquement ; ce début de polémique sans lendemain vous procurerait peut-être la vente d'une ou de plusieurs brochures. Mais tout cela avec une condition, impliquée dans votre N.B. : que vous ne vous engagiez pas dans une polémique où il pourrait se faire — tout arrive !... — que vous ayez le dessous. Vous dites : "Je suis prêt à croiser le fer à fond..." J'arrête ici la citation. Farceur !... Car il est toujours aisé de fuir l'adversaire en feignant de le mépriser. Vous m'avez d'ailleurs prévenu, devant témoin, que vous ne répondriez pas à ma critique. Vous étiez donc bien décidé, à l'avance, ET SANS L'AVOIR LUE, à vous esquiver.

Il me plaît cependant, et pour le seul amusement de ce petit pays où vous faites grand tapage, de vous défier ici, mon cher Goliath. Car, voyez-vous, nous avons un patrimoine à sauvegarder : cette âme et cette langue françaises. Nos voisins nous lisent. Nos ennemis nous surveillent. Et soyez certain qu'il ne vous sera jamais permis, afin de vous excuser ou de vous glorifier, de porter librement atteinte à la langue française. J'en fais une question de métier, une question d'honneur et une question de patriotisme.

\* \* \*

Reste un conseil. Alcibiade, pour se faire remarquer, avait coupé la queue de son chien. Il y réussit puisque voilà l'histoire. C'est une célébrité qui, à vos yeux, vaut peut-être celle de Napoléon ou de Pascal. Tout est relatif. Faites vous donc raser la moitié de la moustache, et tout le monde parlera de vous...

Tant il est vrai qu'il y a moustache et moustache, génie et génie, précurseur et précurseur, comme il y a plusieurs Malcolm de Chazal.

ANDRE MASSON

1er juillet 1947.

Le Cercle, Le Nouveau Adavance 12/07/47